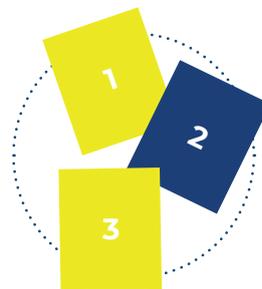


FICHE 1

Alfred Dreyfus.

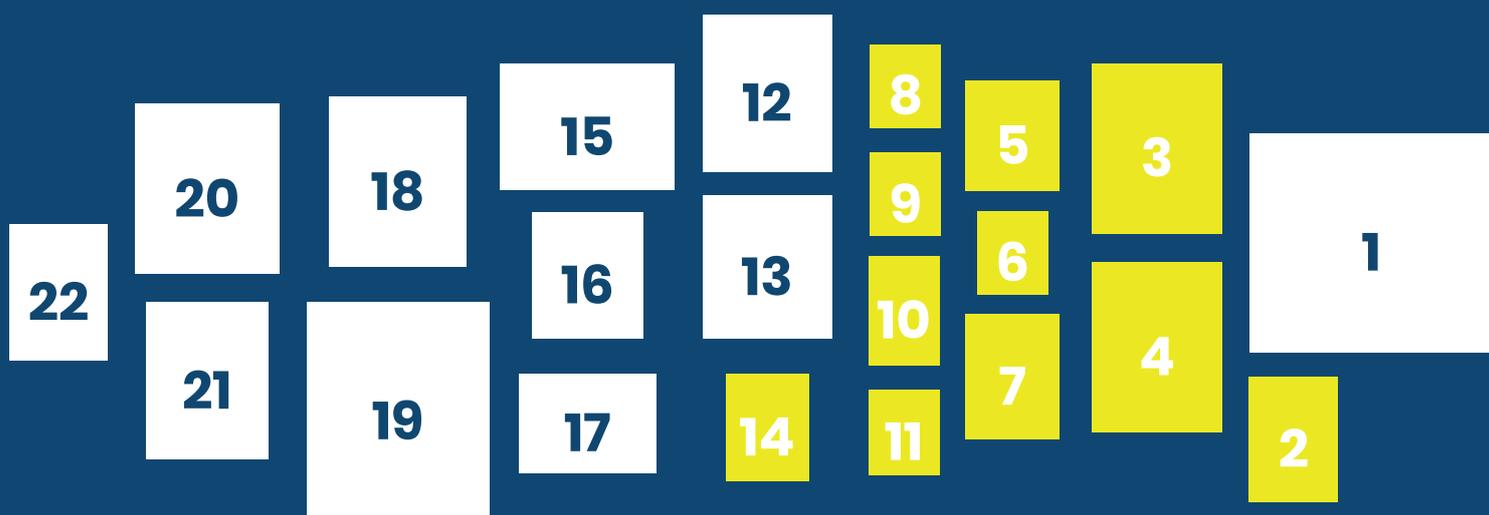
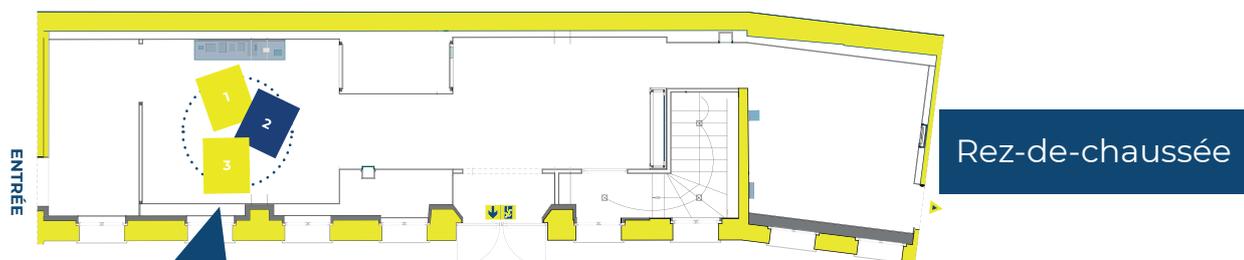
Alfred Dreyfus est né le 9 octobre 1859 à Mulhouse. Il est le petit dernier d'une famille de neuf enfants :

- Jacques, né en 1844 (mort en 1915) ; **5**
- Henriette, née en 1849 (morte en 1932) ; **6**
- Berthe, née en 1850 (morte en 1853) ;
- Louise, née en 1851 (morte en 1921) ; **8**
- Ernestine, née en 1852 (morte en 1854) ;
- Léon, né en 1854 (mort en 1911) ; **7**
- Rachel, née en 1856 (morte en 1942) **11** et
- Mathieu, né en 1857 (mort en 1930). **9**



Il est le fils de Jeannette Libbmann-Weil (1817-1886) **3** et de Raphaël Dreyfus (1818-1893), colporteur **4** qui a fait fortune dans la fabrication et le commerce des tissus et dirige une importante filature à Mulhouse.

Le 23 mai 1872, après la défaite de la France et l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, et selon les modalités du traité de Francfort (10 mai 1871) qui laisse aux annexés la possibilité de conserver la nationalité française sous la condition de quitter leur terre natale, Raphaël Dreyfus fait le choix pour lui et ses enfants mineurs de demeurer Français. **2**



Alfred Dreyfus est un enfant rêveur et têtu que ses sœurs, pour cela, surnomment « Don Quichotte ». Très patriote, il se voue à la carrière des armes et après avoir suivi sa scolarité aux collèges Sainte-Barbe **10** et Chaptal et obtenu son baccalauréat (1876), intègre Polytechnique en 1878 (182^e sur 236). **14**

Sorti 128^e, il intègre l'École d'application de Fontainebleau (1880-1882) **13** puis l'École supérieure de guerre (1890-1891) qui ouvre aux plus belles carrières. **15**

Capitaine depuis 1889, il entre comme stagiaire à l'État-major en novembre 1892. **16**

En avril 1890, il avait épousé Lucie Hadamard (1869-1945) **19 21** et a deux enfants : Pierre, né en 1891 et Jeanne, née en 1893. **22**

Dreyfus est arrêté le 15 octobre 1894 pour haute trahison (voir fiche 2).

Il est condamné (voir fiche 3) à la dégradation (voir fiche 4) et à la déportation perpétuelle dans une enceinte fortifiée (voir fiche 5).

Son jugement est cassé le 3 juin 1899 et, à nouveau jugé, Dreyfus est à nouveau condamné (voir fiche 3). Il est gracié le 19 septembre 1899 et est réhabilité, avec le grade de commandant, le 13 juillet 1906 (voir fiche 9).

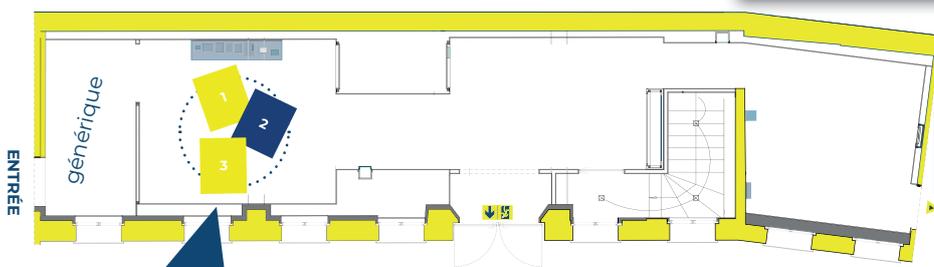
Retraité en juin 1907, il se réengage en 1914 et est promu au grade de lieutenant-colonel en 1918. Il meurt le 12 juillet 1935.

École Polytechnique.
1^{re} Division.
183 - 8.

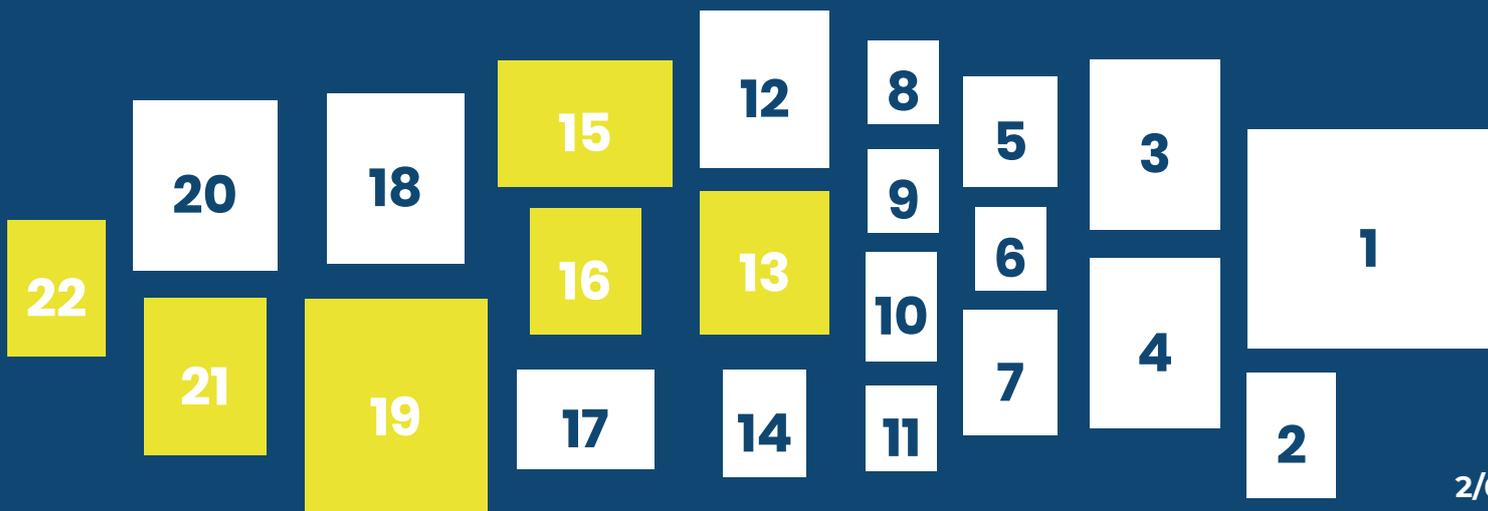
Classement général de fin d'année.

M. Dreyfus

Cours.	Indication des épreuves diverses subies par l'Élève sur les matières de chaque cours.	Nombre de points obtenus dans chaque matière d'épreuve.	Coefficient relatif à chaque matière d'épreuve.	Nombre de points obtenus pour chaque matière d'épreuve.	Nombre total de points obtenus pour chaque matière d'épreuve.	Observations
La moitié du nombre de points obtenus par l'Élève en 2 ^e Division.					3337,50	
Analyse	Interrogations particulières	18	20	360	640	
	Interrogations générales	18	20	360		
	Conférences		10			
Mécanique	Interrogations particulières	11	30	330	657,45	
	Travaux graphiques	13,23	15	197,45		
	Conférences		10			
Astronomie	Interrogations particulières	10,23	15	153,45	264,95	
	Interrogations générales	18	15	270		
	Exercices		8			
Physique	Interrogations particulières	13,67	15	205,05	446,05	
	Interrogations générales	16,67	15	250		
			8			
Chimie	Interrogations particulières	11,67	20	233,40	408,78	
	Manipulations	12,67	12	152,04		
Architecture	Travaux graphiques et lavis	13,55	17	230,35	617,3	
	Progrès et notes	14	14	196		
	Concours	9,67	14	135,28		
Art Militaire et Topographie	Travaux graphiques	9	10	90	90	
Littérature française	Compositions	13,75	20	275	275	
Langue allemande	Interrogations particulières	15	6	90	251	
	Interrogations générales	15	9	135		
	Compositions	14	9	126		
Dessin		9,21	18	165,78	165,78	
Examens de fin d'année	Analyse	10	40	400	7290,06	
	Mécanique	13	50	650		
	Astronomie	12	30	360		
	Physique	13,50	30	405		
	Chimie	10	38	380		
Total					9480,06	



Rez-de-chaussée





Pour prolonger :

- « Dreyfus et les siens » dans 1906. *Dreyfus réhabilité* (<http://www.dreyfus.culture.fr/fr/dreyfus-et-les-siens/les-cheminements-d-une-famille-alsacienne/ascension-sociale-d-une%20famille.htm>).
- Michaël Burns, *Histoire d'une famille française. Les Dreyfus. L'émancipation, l'Affaire, Vichy*, Paris, Fayard, 1994, p. 13-77.
- Alfred Dreyfus, *Carnets 1899-1907*, Paris, Calmann-Lévy, 1998.
- Jean-Louis Lévy, « Alfred Dreyfus, anti-héros et témoin capital » dans Alfred Dreyfus, *Cinq années de ma vie*, Paris, La Découverte, 1994, p. 231-254.

Alfred Dreyfus fut-il à la hauteur de son Affaire ?

On lit souvent que Dreyfus était antipathique, ingrat, qu'il se défendit mal, qu'il ne fut pas à la hauteur du symbole qu'il incarnait et, qu'au final, il était bien peu intéressant. C'est par exemple – et parmi des dizaines d'exemples – ce qui ressort du Dreyfus présenté dans le film récent réalisé par Roman Polanski.

Dreyfus ne fut certes pas ce qu'on appelle à la télévision un « bon client » : il avait une mauvaise voix, souffrait d'une myopie qui rendait son visage mobile et son regard souvent scrutateur, il était d'une extrême pudeur, timide voire introverti et inhibé. De plus, polytechnicien, parfait scientifique, il se méfiait de la passion et ne donnait sa confiance qu'à la raison. Hors de question donc, pour lui, lors de ses procès, de se laisser aller aux grandes tirades, de se laisser submerger par l'émotion, de faire vibrer une quelconque corde sensible et d'apitoyer ses juges et l'auditoire. Hors de question pour lui de passer pour une victime mais de démontrer son innocence et hors de question pour lui, aussi, de sortir d'une attitude que lui dictait le fait de porter l'uniforme.

Quant au fait qu'il aurait subi son Affaire, qu'il n'aurait jamais été, comme l'écrivait il n'y a pas si longtemps un journaliste, qu'une « marionnette de zinc », qu'il n'aurait rien compris à son Affaire dont il aurait été le plus déplorable des acteurs, il suffit de voir, pour se convaincre du contraire, de quelle manière il prit en mains sa défense dès 1894, ce que fut sa résistance à l'île du Diable où lui fut infligé le plus ignoble des martyres et de quelle manière il mena, à partir de 1899, pour ainsi dire seul et victorieusement, le combat pour sa réhabilitation.

Activités élèves

Avant la visite

1 Voici un texte de Gaston Leroux publié au premier jour du second procès d'Alfred Dreyfus à Rennes (*Le Matin*, 8 août 1899) :

vous dire le pourquoi de la joie, sinon du triomphe de chacun.
Quand je dis joie, je n'exagère point, et il y a en effet des gens qui prennent de la joie à ces choses et qui vous disent avec un sourire : « Il n'en réchappera pas. » Ceux-ci estiment que Dreyfus a été « mauvais ». Il a mal joué son rôle, car pour eux, il ne saurait être question d'autre chose, dans l'attitude du condamné, que de comédie. Oui, Dreyfus n'aurait point tenu son personnage d'innocence comme il faut. Ils n'ont point tout à fait tort aux yeux des gens pour qui l'innocence se démontre par de grands gestes et des effets mélodramatiques faisant couler les larmes et comportant, dans une émotion communicative, les dernières résistances d'un esprit incertain et prévenu. Dreyfus, il faut l'avouer, n'a rien de ce qu'il faut pour son personnage. Il ne se laisse point aller aux grands mouvements, aux déclarations du cœur, à la rhétorique de la pitié.
Il est sec. Je crois l'avoir assez décrit ce matin, quoique trop vite pour que vous puissiez vous imaginer un homme qui ne

connait point l'art de faire pleurer les gens. Il est encore sec quand il pleure, ce qui lui arrive rarement et quand il ne peut faire autrement. Mais ça ne dure jamais, et il ne se permet guère de ces faiblesses. Sa parole, qui avait l'habitude du commandement, ne paraît point jaillir de son émoi ou de sa souffrance ou de son espoir ; elle sonne toujours comme une parole de soldat sur un champ de manœuvre, et il répond à son colonel-président avec la même précision et la même impersonnalité qu'il exigeait jadis de ses hommes quand il les interrogeait. Il explique son innocence comme il expliquait la théorie. Et quand, par hasard, de temps à autre, lorsque la situation est trop tendue, et que, malgré son empire formidable sur lui-même, des larmes gonflent ses paupières, il les sèche ; quand des paroles trop vives gonflent ses lèvres, il en lâche la moitié et avale l'autre. On ne gémit pas dans le rang, et il n'oublie point d'avoir le doigt sur la couture de son pantalon.

• Relevez, en écho au texte de Gaston Leroux, dans cet extrait d'une déclaration faite par Dreyfus quelques années plus tard, les indices de l'attitude qu'il avait choisi d'adopter :

Je croyais que la raison en des affaires semblables, où les entraînements du cœur ne sauraient apporter aucune explication, aucune atténuation, devait être le seul guide du juge. Qu'on cherche à apitoyer quand on est fautif, cela se conçoit, puisque, dans certains cas, le cœur excuse bien des erreurs. Mais, ici, l'on avait affaire d'abord à un innocent, ensuite l'on jugeait un crime abominable que rien ne saurait excuser et on s'étonne que cet innocent n'ait pas cherché à émouvoir les juges ! Je n'avais qu'un devoir : faire appel à la raison et à la conscience des juges.¹

• Que pensez-vous du choix fait par Dreyfus ?

• Si vous aviez vous aussi à vous défendre, opteriez-vous pour la tête et la raison ou pour le cœur et l'émotion ? Expliquez votre choix.



Gaston Leroux (1868-1927), écrivain et journaliste français. On le considère comme un des premiers « grands reporters ». Quelques années plus tard, il connaîtra la célébrité grâce à ses personnages de ?????????? et de ?????????? héros de romans tels que ?????????? (1908), ?????????? (1909), ?????????? (1913), etc.

...en vous aidant d'internet, remplissez les trous de ce petit portrait.

1. Déposition Dreyfus dans *La Révision du procès de Rennes. Enquête de la chambre criminelle de la Cour de cassation* (5 mars 1904-19 novembre 1904), Paris, Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen, 1908, t. II, p. 778-779.

3 En quoi Dreyfus est-il un héros ?



4 Expliquez et commentez cette phrase de Charles Péguy : « il était comme il était, et non point comme nous l'avions rêvé.² »

Charles Péguy (1873-1914), poète, écrivain et essayiste. Élève de l'École normale supérieure, il sera un dreyfusard actif dès la fin de 1897. Il est le fondateur des *Cahiers de la Quinzaine*, importante revue dans laquelle il publie une grande partie de son œuvre.

5 Exercice d'expressions écrite et orale : défendre un point de vue sur un sujet choisi en jouant sur l'émotion puis sur la raison.

Activités élèves

Pendant la visite

6 Retrouvez, dans le « générique » et dans la section « Deux enfants de la République », les différentes photographies de Dreyfus. En vous aidant des cartels de la section « Deux enfants de la République » et si besoin d'internet, datez-les et comparez-les.

Quel âge a Dreyfus sur chacune d'entre elles ?



Retrouvez dans le « générique » la photographie de Dreyfus avec sa famille.

En vous aidant d'internet, vous proposerez ensuite une courte biographie de Lucie Dreyfus.



